

semantic function. (This is because the sounds of different phonemes can occur in identical situations, but sounds belonging to the same phoneme cannot occur in identical situations. It is therefore phonemes and not sounds that distinguish one word from another.) So the phoneme theory also has a bearing on practical language teaching. When a person is obliged to learn the elements of a language quickly, and has not time to master all the details of the pronunciation, he should concentrate on the principal members of each phoneme.

No discussion.

3. Professor J. SCHRYNEN, Nijmegen: *Nova et Vetera*.

Il y a deux motifs personnels qui m'engagent, ou plutôt: qui dans une certaine mesure m'ordonnent de prendre la parole à ce Congrès de Sciences Phonétiques. C'est d'abord le devoir de faire acte d'hommage envers l'école phonologique de Prague dont le dies natalis coïncide à peu près avec la parution de mon *Donum Natalicium* auquel des articles magistraux comme ceux de MM. BENNI, BOGATYREV, JAKOBSON, MATHESIUS et SLOTTY ont donné une signification tout à fait particulière; et ne renferme-t-il pas le dernier article du regretté maître BAUDOIN DE COURTENAY? Mais un autre motif, bien plus décisif encore, m'y presse davantage. Il est vrai que la phonologie ne représente qu'un seul des 15 courants phonétiques qui, d'après un article de la main de notre président¹⁾, sont représentés à ce congrès. Mais l'emphase spéciale avec laquelle elle est introduite, nous porte garant, qu'elle y occupe une place tout à fait privilégiée. Or cette phonologie est liée intimement au Premier Congrès International de Linguistes tenu à La Haye en 1928. À plusieurs reprises on a proclamé que la fondation du Cercle Linguistique de Prague et les Travaux de ce Cercle sont à ranger parmi les conséquences les plus heureuses du susdit Congrès. Représentant ici officiellement Le Comité International Permanent de Linguistes, je sens donc un vif besoin d'accentuer le lien qui existe entre nos deux congrès, et aussi entre la linguistique: disons traditionnelle, et la phonologie prime-sautière. Et ceci, je le fais d'autant plus consciencieusement que j'ai gagné parfois l'impression que quelques représentants de la jeune école aiment à séparer le passé, l'ancien, dans le sens de vieilli, du présent, tandis que j'ai gardé, moi, un esprit assez conservateur pour adhérer au principe: *linguistica non facit saltus*. Si c'est un défaut provenant de mon âge, je voudrais prier cependant Messieurs les jeunes de se montrer indulgents, d'autant plus que ce défaut est pour une large part contrebalancé par le mérite, qui me semble réel, de vouloir gagner à la jeune école la sympathie de tous les linguistes en démontrant de quelle façon le nouveau continue l'ancien.

1. Comme dans certains milieux il se constituait un mode d'élever le mot saussurien „la synchronie prime le diachronie” en axiome, je le considère comme un grand mérite de l'école de Prague d'avoir rétabli l'équilibre entre ces deux aspects de la linguistique moderne. Surtout comme, d'après DE SAUSSURE lui-même „le rapport qui unit ces deux choses est si étroit qu'on a de la peine à les séparer”. Du reste le danger n'était pas chimérique qu'on allât séparer *Ἔργον* et *Ἐνέργεια*. Et „quiconque veut radicalement séparer *Ἔργον* de *Ἐνέργεια*” dit M. DOROSZEWSKI, „risque fort

de ne pouvoir comprendre ni l'un ni l'autre”²⁾. Ainsi l'ordre est remis dans le ménage qui, par rapport à la synchronie, avait péché d'abord par défaut et puis par excès.

2. Personne, je pense, n'a mieux que l'école de Prague mis en relief cette proposition de DE SAUSSURE que ce qui caractérise les phonèmes, „ce n'est pas, comme on pourrait le croire, leur qualité propre et positive, mais simplement le fait qu'ils ne se confondent pas entre eux. Les phonèmes sont avant tout des entités oppositives, relatives et négatives”³⁾, c'est la fonction qu'ils exercent au dedans d'un système linguistique déterminé. Mais ni l'idée de phonème, ni celle de sa valeur fonctionnelle n'étaient une trouvaille saussurienne. Déjà en 1897 M. JESPERSEN s'était exprimé très explicitement sur le rôle fonctionnel des sons par rapport à la distinction des mots dans ce qu'il appella l'économie du langage⁴⁾, ne sachant pas, comme il a déclaré l'an passé au congrès de Genève, que par là il avait dit quelque chose de particulièrement intéressant. Vers le même temps environ c'était BAUDOIN DE COURTENAY qui arriva également à séparer nettement le son du phonème, sans parvenir, il est vrai, à l'idée du système phonique fonctionnel pur. Cependant c'est lui surtout qui influença les linguistes slaves. En 1921 et de reprise en 1925 EDWARD SAPIR voua à la linguistique fonctionnelle un examen approfondi, tandis que la définition correcte du phonème fut donnée il y a bien des années déjà par DANIEL JONES, de même que par FORCHHAMMER et par la Commission de Transcription Phonétique et de Translittération de Copenhague.

Cependant MM. JAKOBSON, KARCEVSKIJ, MATHESIUS, TROUBETZKOY e.a. ont bien plus fait que reprendre et mettre en relief. Ils ont fertilisé, amplifié et systématiquement élaboré ce qui leur avait été légué, au profit de la linguistique en général et en faisant œuvre nationale des langues slaves en particulier. La linguistique fonctionnelle constructive générale et comparative, et l'histoire évolutive des systèmes phonologiques telle que nous la voyons déjà documentée avec tant d'ampleur dans les beaux volumes du Cercle Linguistique de Prague et illustrée par la découverte de plusieurs lois structurales remarquables, restera l'apanage inaliénable de l'École de Prague, dont les fameuses propositions du Congrès de La Haye resteront la loi fondamentale⁵⁾.

3. La doctrine que l'évolution linguistique consiste dans l'évolution d'un système s'est donc surtout montrée fertile, je dirais même d'une fertilité exubérante, dans son application aux idiomes slaves. Mais la doctrine même a du bon vieux. Rappelons-nous p. ex. la façon dont M. MEILLET s'efforce d'expliquer la mutation consonantique dans le passage du type indo-européen au type germanique commun et au type arménien, et de démontrer comment le nouveau type articulaire une fois introduit en germanique a continué forcément d'y produire ses effets, qui sont sensibles surtout en haut-allemand⁶⁾. *Linguistica non facit saltus*, pas même dans le passage de l'école néo-grammairienne aux théories de la linguistique fonctionnelle et structurale. Je crois en effet, avec mon collègue VAN WIJK⁷⁾, qu'on fait tort aux Junggrammatiker en disant p. ex. avec quelques représentants éminents de l'école de Prague, soit que „la conception néogrammairienne de l'histoire de la langue équivaut à l'absence de théorie”, soit que les idées de la linguistique nouvelle „sont bien opposées à tout ce que les néogrammairiens ont pratiqué”. Ce n'est pas

exclusivement chez WILH. VON HUMBOLDT, STEINTHAL, NIKOLAUS FINCK et SCHUCHARDT qu'il faut chercher, me semble-t-il, dans le passé les *σπέρματα τῶν λόγων* qui opèrent dans la linguistique moderne, si vrai qu'il soit que celle-ci jouit d'une application fort heureuse de l'idéologie contemporaine. Il n'est pas juste que les générations de la seconde moitié du XIX^{me} siècle ne se soient représentés les faits linguistiques que comme „un entassement mécanique dû au jeu du hasard ou de facteurs hétérogènes”. BRUGMANN déclare en effet qu'il considère comme une devise convenable pour son chapitre „Zum combinatorischen Lautwandel” cet énoncé de SCHUCHARDT: „Welchen Sinn haben alle die tausende von Lautgesetzen, so lange sie isoliert bleiben, so lange sie nicht in höhere Ordnungen aufgelöst werden? ... In dem Einzelnen müssen wir das Allgemeine finden lernen, und demnach ist auch die Erkenntnis einer Tatsache, welche das ganze Sprachleben beherrscht, von weit grösserer Wichtigkeit als die Erkenntnis irgend welcher besonderer Erscheinungsformen”⁸); et à ce propos il salue avec un vrai enthousiasme l'étude de M. MAURICE GRAMMONT sur la Dissimilation consonantique. Comme le disaient si bien WILLIAM DWIGHT WHITNEY et LESKIEN en 1875, on était bien convaincu que le linguiste le doit considérer comme sa tâche „das Verhältnis zwischen Früherem und Späterem festzustellen, und die allgemeine Tendenz sowie deren einzelne Modifikationen nachzuweisen, die den Lautwandel zur Folge haben”. Non, pour sûr, les néogrammairiens ne manquaient pas de finalisme; mais pour une large part ils se voyaient forcés de s'adonner à des travaux de détail ingrats et à une recherche de faits minutieux, parce qu'ils avaient à revendiquer les droits de la linguistique comme science, tout simplement, contre l'arbitraire de GEORG CURTIUS et de bien d'autres. Et quand il nous est donné, à nous autres, de lâcher un peu les brides et de faire une plus ample place au finalisme moderne, n'est ce pas pour une large part au travail de pionnier de la génération des néogrammairiens que nous le devons? Je ne nierai pas que l'explication téléologique des lois de structure, du choc et de la restauration de l'équilibre s'élève bien au dessus du mécanisme des néogrammairiens, au moins pour une large part. Mais la différence devient bien moindre quand on se rappelle que, ce que les néogrammairiens appelaient „mécanique” correspond assez bien à ce que nous appelons „inconscient”, et que, entre l'inconscient et le conscient il y a la marge immense du „subconscient”, qui par la réflexion peut devenir du „subconscient réfléchi”.

En somme: ce qui est ancien dans la conception moderne, c'est le résultat auquel aboutit la linguistique générale ayant passé, depuis le commencement de ce siècle, par les diverses phases de la phonétique expérimentale, de la philosophie, la sociologie, la psychologie, l'histoire culturelle, la néolinguistique, la biologie, le synchronisme etc. Le voici: les lois phoniques – je prends ce résumé d'un manuel assez largement répandu – disons plutôt les multiples tendances dans la vie du langage, ne sont pas les causes immédiates des changements survenus, mais ils créent seulement des possibilités. Ces tendances suivent des courants apparemment opposés, qui correspondent aux grandes lois psycho-sociales de l'intégration et de la différenciation. Mais dans la circonscription de chaque langue en particulier, les changements survenus reposent sur la façon dont ces tendances sont réglées et combinées ou disjointes par des agents spéciaux, surtout par le sentiment d'union nationale et culturelle qui est inhérent à chaque com-

munauté linguistique¹⁰). Ce qui est nouveau, c'est le fait que le pénombre mystérieux qui enveloppe tout justement ce dernier procédé est en train de se dissiper et que les voies pratiques, suivies dans la sélection et l'utilisation pratique de ces tendances, deviennent de plus en plus reconnaissables. Ce qui est neuf, progrès remarquable, c'est l'indice, donné par l'école de Prague, que ces voies sont avant tout de nature fonctionnelle et qu'il y a moyen de reconstruire et de prévoir ces possibilités dans une certaine mesure pour chaque langue. À la place des lois de différenciation et d'intégration on aime à parler maintenant d'une force dynamique qui tend à détruire l'équilibre existant, et d'une force réparatrice qui se dirige vers un nouvel état d'équilibre et vers de nouvelles corrélations. Je dirais même qu'avec un finalisme régénéré, avec l'application p. ex. des lois d'enchaînement des faits linguistiques évolutifs, la vieille Ausnahmslosigkeit reparait, mais coiffée à la moderne. Je voudrais finir Messieurs en émettant trois vœux: c'est le nombre classique.

1. En fait de terminologie je remercie vivement M. JAKOBSON de tout ce qu'il a fait dans sa lutte contre le purisme. Le purisme est hors de propos dans une langue nationale et surtout dans une langue scientifique. Nous avons donc besoin, en linguistique, d'une terminologie internationale. Mais j'avoue qu'en étudiant le Projet de terminologie phonologique standardisée dans le IV^{ème} volume des Travaux du Cercle de Prague (pp. 309 suiv.) un léger vertige m'a pris. J'y ai rencontré des formations tellement hardies qu'elles me semblent sujettes à caution, et j'aimerais à ne pas les voir adoptées comme définitives avant leur emboîtement dans la liste de terminologie linguistique générale qui sera dressée par la Commission de Terminologie instituée par le Congrès de Genève; elle se réunira sous peu pour la première fois à Francfort et M. JAKOBSON en est un des membres.

2. Malgré tous les attraits de la linguistique fonctionnelle j'espère qu'il n'y aura pas un run général vers ses camps, mais que la linguistique génétique gardera encore bon nombre de travailleurs qui voudront se mettre à sa disposition. *Ne quid nimis!* Je ne crois pas que nous voilà déjà arrivés à un tournant où l'on pourrait se passer de la linguistique génétique sans dommage.

3. J'espère même que la phonologie n'aboutira pas à supplanter la phonétique, comme cela me fait craindre une phrase que j'ai trouvée dans les Travaux du Cercle de Prague. Puissent les deux sciences continuer à marcher de paire, s'entre-aidant l'une l'autre avec la même bonne ordonnance que nous voyons observée dans ce Congrès des Sciences Phonétiques.

1) JAC. VAN GINNEKEN, De phonetische wetenschappen, Onze Taaltuin I (1932), p. 44 suiv.

2) „Langue” et „Parole”, Odbitka z prac filologicznyck T.XIV, p. 426.

3) Cours de linguistique générale², p. 164.

4) Lehrbuch der Phonetik (traduit par M. H. DAVIDSEN), p. 243 suiv.

5) Actes du premier congrès international de linguistes (Leiden 1928), p. 33.

6) Caractères des langues germaniques² (Paris 1926), p. 34 suiv.

7) De Nieuwe Taalgids XIV (1930), p. 234.

8) Grundriss I², p. XI.

9) Leben und Wachstum der Sprache (Leipzig 1876), p. 74.

10) JOS. SCHRIJNEN, Handleiding² (Leiden 1924), p. 90, 91 [SCHRIJNEN-FISCHER, p. 85].